

*Mr. Majestyk (1974)* de Richard Fleischer

Alexandre Fontaine Rousseau

---

Number 187, June 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88723ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Fontaine Rousseau, A. (2018). Review of [*Mr. Majestyk (1974)* de Richard Fleischer]. *24 images*, (187), 179–179.



## Mr. Majestyk (1974) de Richard Fleischer

PAR ALEXANDRE FONTAINE ROUSSEAU

Vince Majestyk est un honnête fermier du Colorado au passé quelque peu tumultueux. Vétéran du Vietnam, arrêté quelques années plus tôt suite à une bagarre dans un bar, il se consacre désormais à la culture du melon, engageant lorsque vient le temps des récoltes des immigrants mexicains qu'il s'efforce de payer décemment. Mais lorsque la mafia décide de lui imposer une bande d'ivrognes en guise de main-d'œuvre bon marché, Majestyk doit faire preuve d'un peu de persuasion afin de repousser les fiers-à-bras qui veulent lui dire comment s'occuper de ses cucurbitacées.

Elmore Leonard, romancier américain dont l'œuvre a inspiré entre autres *Out of Sight* de Steven Soderbergh et *Jackie Brown* de Quentin Tarantino, a aussi signé une poignée de scénarios dans les années 1970 et 1980 – notamment celui de ce *Mr. Majestyk*, dans lequel Charles Bronson n'aspire qu'à cueillir ses melons en paix. Sorti en salles une semaine avant le controversé *Death Wish* de Michael Winner, qui allait cimenter une bonne fois pour toutes le statut de star d'action de Bronson, *Mr. Majestyk* offre à l'acteur d'origine tatar un rôle de dur à cuire un peu plus comique qu'à l'accoutumée.

Les dialogues affûtés de Leonard y sont certainement pour quelque chose, autant sinon plus que cette prémisse en apparence saugrenue qui s'avère au final drôlement prenante, tant et si bien que lorsque les gangsters mitraillent finalement la récolte de Bronson afin de lui donner une bonne leçon, il est presque impossible de n'éprouver aucune émotion pour ces pauvres melons que l'on exécute sommairement. La petite histoire veut que le rôle ait d'abord été écrit pour Clint Eastwood, qui a finalement laissé tomber le projet pour tourner *High Plains Drifter*. Mais le personnage semble taillé sur mesure pour Bronson, qui livre ici l'une des meilleures prestations de sa carrière.

Méthodique et maîtrisée, la mise en scène de Richard Fleischer s'avère comme toujours d'une rigueur exemplaire. Tourné un an après l'excellent *Soylent Green*, *Mr. Majestyk* rappelle que rien ne vaut un bon vieux professionnel quand vient de tourner une solide séquence d'action. Le dernier acte est particulièrement impressionnant, enchaînant coup sur coup une poursuite en pick-up aux cadrages précis puis une fusillade lente et tendue des plus réussies. Le tout nous rappelle que Leonard s'est d'abord fait connaître en écrivant des westerns, le fameux *3:10 to Yuma* étant inspiré de l'une de ses nouvelles, avant de se convertir au récit policier.